

« Prochaine fois, tu parleras moins et tu mangeras plus vite! »



Midi approche. La sonnerie va retentir, les estomacs grondent, les jambes s'impatientent d'être en mouvement, les effluves des repas chauds chatouillent les narines. Après une matinée de travail et d'intense concentration, cette pause de mi-journée est plus que la bienvenue! Qui ne se réjouirait pas, après plusieurs heures passées sur sa chaise à faire chauffer ses méninges, de pouvoir se (re)poser, discuter et partager un repas avec ses copains et copines? Et pourtant, cette perspective semble loin de la réalité de beaucoup d'enfants. Une enquête de l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse de juillet 2020 s'est penchée sur l'organisation de la pause méridienne dans les écoles en interrogeant 1000 enfants tous réseaux confondus à ce sujet. Les constats sont assez alarmants. La

moitié des enfants déclarent devoir se taire pendant le repas, 1 enfant sur 5 n'a pas assez de temps pour manger, un quart se dit dérangé par le bruit, un tiers révèle ne pas pouvoir se rendre aux toilettes pendant le repas, 1 sur 3 exprime être obligé de terminer son repas...^{1/}

La pause de midi à l'école est un temps particulier qui n'appartient, dans les faits, véritablement à personne. Il n'est ni reconnu comme un temps scolaire ni comme un temps extrascolaire. Il n'est ni organisé, ni régi par des décrets, laissant alors la liberté aux pouvoirs organisateurs (PO) et aux directions de l'organiser selon leur bonne volonté ou leurs possibilités. Dans de nombreux cas, les accueillant-e-s de l'extrascolaire s'en chargent. Pour beaucoup, cela semble couler de source. Pourtant, ce moment

n'est pas reconnu par l'ONE comme faisant partie de l'ATL. Lorsqu'il est considéré comme du temps scolaire par le PO, ce n'est pas pour autant que les enseignant-e-s en assument toute la responsabilité. Sans parler du cadre et de l'organisation matérielle qui semblent être abandonnés au seul bon vouloir de certain-e-s. Pour l'essentiel, cette pause est un temps mort durant lequel il convient uniquement de surveiller les jeunes.

Selon les établissements, les moyens disponibles et alloués sont très inégaux. Cela impacte l'organisation humaine et matérielle: adaptation du mobilier choisi aux différentes tranches d'âges, taille et acoustique du ou des locaux dédiés au repas, nombre d'adultes présent-e-s pour veiller sur les enfants, qualité des repas chauds... Dans certains établissements, les jeunes mangeront en petits groupes dans un local accueillant, avec du mobilier confortable avec un nombre d'adultes suffisant, prendront le temps et pourront manger à leur faim un repas sain et goûtu. Pour d'autres, ce sera la course! Un, deux, trois services, 20 minutes et pas une de plus pour manger dans un grand réfectoire bruyant et inconfortable. Et entre les deux, une palette de possibilités: repas dans le silence, discussions dans un brouhaha général, parents sollicités financièrement (système de droit de chaises), repas

ET SI À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES DES PROFS EN PARTICULIER, NOUS N'ENTENDIONS PLUS CERTAINES PHRASES! C'EST AUTOUR DE CETTE IDÉE QUE S'ORGANISE CETTE CHRONIQUE MENSUELLE: UNE IDÉE TOUTE FAITE À CONTRADIRE, UNE AFFIRMATION SI SOUVENT RÉPÉTÉE QU'ELLE S'ANCRE EN NOUS SANS RÉELS FONDEMENTS. UN TEMPS POUR S'ARRÊTER SUR CES PHRASES... POUR LES RÉFLÉCHIR, LES QUESTIONNER ET OUVRIR LA DISCUSSION!

1/ OEJA], Enquête quantitative auprès de 1000 enfants de 5 à 12 ans en FWB en vue de mieux connaître leur point de vue sur l'organisation de la pause méridienne dans les écoles, Rapport final, version révisée, juillet 2020.

« L'ÉCOLE
POURRAIT S'EMPARER
DE TOUS CES TEMPS DE
VIE DES ENFANTS QU'ELLE
CONSIDÈRE COMME DES
SALLES D'ATTENTE AVANT
OU APRÈS LES TEMPS
DE CLASSE. »

en classe avec son accueillant-e ou son enseignant-e, choix de sa place à table, interdiction de se rendre aux toilettes durant le repas, grandes tables avec de la place mais trop hautes ou petites tables de hauteur adaptée...

Tous les jours, pendant au moins 15 ans, les enfants sont à l'école pour minimum 7 heures. C'est donc peu de dire que l'école a une place centrale dans leur existence et que c'est un lieu de vie à part entière, différent de celui de la maison! Au-delà des aspects d'organisation pratique, une question fondamentale surgit: quelle place et quelle valeur l'école accorde-t-elle au quotidien, aux moments de vie collective et de convivialité? Quelle est l'intérêt accordé à ce temps de midi? Dans notre culture, le repas est un moment qui ne se résume pas à la simple ingurgitation de nourriture. Être en relation avec d'autres, discuter, partager son repas ou une respiration, rire, se détendre... dans un climat agréable sont autant de facettes essentielles de cet acte quotidien. De plus, manger ensemble, avec d'autres personnes que ses parents, est un apprentissage. Certain-e-s enfants n'ont que l'école pour s'y entraîner. Il est vrai que ce n'est pas un apprentissage scolaire, pas non plus une matière du programme. Certes, ce n'est pas de l'instruction. Mais c'est du vivre-ensemble, de la citoyenneté, de l'éducation! L'école pourrait s'emparer de tous ces temps de vie des enfants qu'elle considère comme des salles d'attente avant ou après les temps de classe. Elle pourrait en penser les différentes dimensions et les transformer en espace éducatif où chacun-e aurait une place qui lui convienne parmi les autres, vivrait un vrai moment de détente selon ses besoins... dans un cadre bienveillant et bien-traitant. On pourrait alors voir diminuer la violence liée à la « loi de la jungle » au bénéfice du-de

la plus fort-e, souvent les adultes! On verrait également disparaître les 2 heures instaurées par semaine de discussion sur le vivre-ensemble, souvent données par un-e enseignant-e extérieur-e à la classe, au profit

de l'expérimentation par les enfants et les adultes de réelles situations de vivre ensemble au quotidien. À condition, évidemment, d'accompagner ces vécus de discussions, d'échanges, d'évaluations continues avec toutes les personnes impliquées.

Par conséquent, les adultes encadrant les temps de midi, de récréation, d'accueil, généralement les accueillant-e-s, ne seraient plus considéré-e-s comme de simples prestataires ou surveillant-e-s qui doivent s'assurer que la sacro-sainte horloge ne les rattrape pas. Au contraire, elles-ils seraient enfin envisagé-e-s comme ce qu'ils-elles sont déjà, c'est-à-dire des personnes importantes dans la vie des enfants, de l'école et des personnes de référence présentes dans leur quotidien qui assument un rôle éducatif. Reconnu-e-s et pris-es en compte, ces adultes seraient dans des dispositions nouvelles leur permettant plus facilement de prendre soin des enfants.

Si nous voulons que plus d'un enfant sur 4 se sente bien lorsqu'il mange à l'école, il faut que les pouvoirs organisateurs et les équipes éducatives reconnaissent la valeur de ce moment, identifient des normes d'encadrement (textes légaux, cadre et règles) et les agissent en fonction de la réalité de leur terrain... et pourquoi pas en associant les enfants à la réflexion!

Le Groupe École des CEMÉA

« Un repas, aussi frugal soit-il, est un instant de rencontre. Il peut être une occasion de joie et de communion, unissant profondément les gens. »

Elise Boulding

« AU-DELÀ DES ASPECTS D'ORGANISATION PRATIQUE, UNE QUESTION FONDAMENTALE SURGIT: QUELLE PLACE ET QUELLE VALEUR L'ÉCOLE ACCORDE-T-ELLE AU QUOTIDIEN, AUX MOMENTS DE VIE COLLECTIVE ET DE CONVIVIALITÉ? QUELLE EST L'INTÉRÊT ACCORDÉ À CE TEMPS DE MIDI? »

LE GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES PROPOSE

- des formations continues pour enseignant-e-s,
- des formations à la demande,
- un festival du film d'Éducation à Bruxelles,
- un espace de réflexion et d'action autour de l'École ●●●

CONTACT:

ecole@cemea.be
04/253.08.40
www.cemea.be